

Les Propédeutes avec les Déplacés

-sortie avec les propédeutes du Foyer Ngongo dans les Camps des déplacés-
(vendredi 2 janvier 2014)

Nous sommes sortis ce matin avec trois véhicules, deux du Foyer Ngongo et un de la Maison Lavigerie. Avec 28 propédeutes originaires du Rwanda, Burundi et Congo. Accompagnés par les deux formateurs : Otto Mayer et Pierre Petitfour, Georges Kambembo étant malade. Direction : les Camps des déplacés. Départ : 8.10. Retour dans l'après-midi. Nous traversons la ville avec l'axe routier Kathindo-Ndosho très accidenté. Pour éviter le pire des secousses, nous prenons le chemin du lac et vers 9 h nous arrivons au Camp de Mugunga 3.

Avant d'entrer dans le Camp, je m'arrête. J'explique aux propédeutes l'origine des Camps qui remonte à 1994. Je donne des informations sur la situation actuelle et nous entrons peu après. J'ai dans les mains l'autorisation écrite du coordinateur provincial de la Commission Nationale des Réfugiés pour entrer dans les Camps. Plus personne ne me crée d'obstacles mais évidemment dès mon arrivée je me présente aux administrateurs des Camps pour leur signaler ma présence, je les informe de la distribution des vivres ou si je suis en compagnie d'un groupe de personnes. En fait, déjà la veille je leur téléphone pour les prévenir. Aucun membre de la CNR n'est là aujourd'hui sauf une dame qui se présente comme la sous-administratrice. Je lui dis la motivation de notre arrivée : voir les déplacés et distribuer 250 sachets de poudre OMO. Nous pouvons passer, merci, en avant !

Je vais au point terminal du Camp tandis que les propédeutes me suivent à pied (quelque 200 m de distance). De là, ensemble, nous traversons une partie du Camp pour aller dans le secteur des pygmées et visiter une école délabrée déjà vue l'an dernier. Quelle surprise ! Elle a été réhabilitée par une ONG dont les gens sur place n'arrivent pas à me dire exactement le nom (ou c'est moi qui ne comprends pas). L'année passée, c'était une école-fantôme, sans fenêtres, le pavement étant avec des cailloux pointus, pas de pupitres mais des sticks avec quelques planches pour s'asseoir, rien de rien. Aujourd'hui l'école est complètement changée, je m'en réjouis. Les élèves sont en vacances, je repasserai un autre jour pour leur donner un savon.



Dans le Camp de Mugunga 3.



Assis dans l'Ecole des pygmées.

Nous faisons demi-tour et nous arrivons là où j'ai laissé la voiture. Une foule de vieillards, d'handicapés, de mamans avec bébés nous attend ! Nous prions : j'anticipe la fête de l'Epiphanie, je raconte le récit de Matthieu et l'apparition de l'Etoile aux chercheurs de la vérité. Ces frères et sœurs déplacés n'ont pas célébré la fête de Noël, ne pouvant pas moi seul assurer le service partout. Nous chantons, je bénis tout le monde et nous passons à la distribution d'OMO. Je demande aux propédeutes d'aligner les mamans avec les bébés, les vieillards, les handicapés. Quatre propédeutes distribuent, les autres se sont disposés en cercle autour de la foule pour empêcher que les gens reviennent une deuxième fois ou que d'autres personnes s'infiltrèrent progressivement (comme cela arrive régulièrement). La distribution s'est bien passée, je félicite les

propédeutes. Ils ont eu le temps d'observer, de serrer la main aux enfants, aux adultes, de s'entretenir avec eux, de poser des questions. L'heure avance rapidement.

Nous continuons le voyage. Nous entrons dans le secteur du Camp appelé Kanyaruchinya. Nous nous arrêtons, je fais appeler la dame qui est nommée chef du bloc (quartier), Noëla, je lui demande de préparer les listes des personnes vulnérables et me téléphoner dans quelques jours. Les propédeutes causent avec les gens, surtout les femmes, les mamans avec bébés, les filles-mères, les enfants. C'est l'ambiance de la fête même si je ne donne rien.



Les longs tuyaux pour l'eau.



Une jeune femme en détresse.



Fr Pierre Petitfour.



La distribution à Mugunga 3.

Nous nous dirigeons au Camp de Mugunga 1. Même scénario avec le président du Camp, il craint que je vienne faire de la politique subversive ou des enquêtes dangereuses. Avec des vieillards et des handicapés... ? Vraiment, ces gens de la bureaucratie sont assis dans un monde irréel, ils obéissent comme des moutons à une hiérarchie lointaine, ils ne sont pas proches de la souffrance humaine qui frappe les déplacés. Nous allons avec les trois voitures au point terminal du Camp d'où l'on peut bénéficier d'une vision panoramique de l'extension du Camp. Visiblement, le Camp est réduit. Les propédeutes descendront et traverseront à pied le Camp. Je reste un peu, je regarde la citerne ou le « château d'eau » bâti par l'OXFAM, je vois que les tuyaux de l'eau ont été débranchés et la citerne démantelée, pas une goutte d'eau. Cela signifie que les déplacés des Camps Mugunga 1 et 3 n'ont pas d'eau et probablement aussi dans les autres Camps l'eau a été stoppée. L'eau a été enlevée pour forcer les déplacés à déguerpir et quitter les Camps. Quand-même ! Il s'agit de personnes vulnérables qui ne savent pas où aller avec leurs handicaps et leur solitude ! La présence des Camps signifie pour les politiciens qu'au Congo il n'y a pas la paix, c'est

pourquoi ils veulent éliminer les Camps et donner au monde l'image d'un Congo qui a retrouvé la stabilité ! Et les désespérés qui ont été « violés » mille fois par la cruauté des miliciens et leurs mandataires, qui ont été chassés de leurs champs et de leurs maisons par les vautours de la nuit, qui ont été délogés d'un Camp à l'autre par l'OIM, que feront-ils ? Se jeter dans l'eau turbulente du lac ou la lave rougeâtre du Nyiragongo pour mettre fin à leur vie maintenant sans aucune valeur et consistance, se prostituer avec les corbeaux de la rue pour survivre, devenir fou ou folles à cause de la faim qui pince le corps des entrailles à la tête ? Je ne m'attendais pas à une telle décision inhumaine et sans retour !



Dans le Camp de Kanyaruchinya.



Dans le Camp de Mugunga 1.



La citerne vide à Mugunga 1.



les tuyaux débranchés.

Nous sortons, nous descendons à la grande route provinciale qui va vers Bukavu, j'indique aux propédeutes le Camp de Buhimba au bout de l'horizon, nous passons devant le Camp du Lac Vert et peu après, nous arrêtons au bord du lac volcanique qui porte le même nom.

Nous pique-niquons et, après avoir mangé du pain, des sardines, des œufs, des tomates, assis sur l'herbe et à l'ombre d'un grand arbre, les propédeutes répondent aux deux questions que j'avais préparées pour eux.



Le Lac Vert volcanique.



Devant le Lac.

1^{ère} question : Vois-tu un signe d'espérance dans les Camps des déplacés ? Lequel ?

Alphonse Bedijo Unegiu (Congo) décrit la situation vue dans les Camps: « Dans le Camp de Mugunga 3, j'ai constaté que les déplacés vivent en conditions misérables. Un ménage vit sous une tente de 3 m sur 1,5 m. Les gens dorment dans des conditions inhumaines. Dans leurs endroits malsains, ils ont le risque de toute sorte de maladie. J'ai posé des questions aux déplacés qui m'ont répondu en me disant qu'ils se nourrissent difficilement. Surtout les femmes, les filles-mères et les enfants sont mal habillés. Maintenant ils manquent même de l'eau pour se laver, pour cuisiner, pour boire. Ils doivent parcourir une longue distance à pieds pour puiser l'eau du lac (ndr : de Mugunga 3 ils vont jusqu'au Camp de Buhimba, tout près du lac, au moins 2 heures de route à pieds pour aller-retour). Parfois des inconnus mal intentionnés viennent ravir leurs chèvres, les poules ou autre chose pendant la nuit. Ce qui est pire, des filles et des femmes sont violées ou bien elles se prostituent pour avoir de quoi vivre ».

Clovis Wanican Mudzikale (Bunia) : « Un signe d'espérance, c'est de voir des jeunes garçons ouvrir des salons de coiffure, une femme veuve vendait la boisson alcoolisée appelée « mandale ». Une espérance majeure est l'école pour les enfants qui les ouvre à un possible avenir dans la société ».

Tharcisse Bihumugani (Burundi) : « J'ai demandé aux petits enfants s'ils sont à l'école. Ils étudient difficilement à cause de la pauvreté. J'ai vu une petite église protestante où il y avait un tambour (ndr : Camp de Mugunga1) : les gens, malgré les difficultés, continuent à prier. Les déplacés vivent dans la misère mais ils n'ont pas oublié Dieu ».

Wellars Rugira (Rwanda) : « Beaucoup de papas m'ont dit qu'ils font le travail de transporter le *makala* (charbon de bois) depuis la forêt jusqu'à la ville ».

Honoré Muenzekero (Burundi) : « Les déplacés ont un esprit d'accueil ; ils disent qu'ils peuvent rentrer chez eux mais le problème est la pauvreté ».

Frédéric Madingo (Congo) : « J'ai vu des femmes vendre des beignets et faire le commerce des haricots. Gagner la vie est un signe d'espérance ».

Diocles Nduwayezu (Rwanda) : « Un petit signe d'espérance est aussi l'élevage des chèvres. En voyant les autres déplacés rentrés chez eux, ceux qui restent dans les Camps continuent à espérer ».

Jean Kalambay (Congo) : « J'ai vu les écoles construites. Les déplacés continuent à croire que Dieu est avec eux ».

Jean Damascène Bimenyimana : « Le fait d'avoir quelques centres de santé dans les Camps malgré l'insuffisance des soins médicaux signale aussi un signe d'espérance car on les soigne gratuitement. Le fait aussi que des personnes privées les aident par l'envoi d'habits usagés ou de la nourriture augmente leur espérance ».

Michel Alemidega (Congo) : « Aucun cadeau n'est plus précieux que l'éducation par l'école ».

Kakule Saiba (Congo) : « Il y a des déplacés qui transportent les colis pour gagner leur nourriture. Si la population est occupée en une activité, c'est un signe d'espérance ».

Joseph Tshikuta Kabwuita (Congo) : « J'ai vu du petit commerce, cela favorise certaines transactions (sic !) : il y a des salons de coiffure, des cordonniers, des champs cultivés. Les déplacés valides physiquement arrivent à se prendre en charge ».

Jean-Marie Nduwayo (Burundi) : « D'autres déplacés partent dans les montagnes pour chercher du charbon, du bois de chauffage, les feuilles de manioc ».



Questions-réponses.

2^{ème} question : Que signifie pour toi t'engager avec les pauvres (les derniers, les démunis, les prisonniers, les sidéens, les filles-mères, les orphelins, les déplacés, les malades terminaux) ?

Jean Damascène Bimenyimana (Rwanda) : « J'essaie d'aider les vulnérables à comprendre que ce n'est pas Dieu à l'origine de leurs malheurs comme bien des gens le pensent. Avec les sidéens, je ne me moque jamais d'eux, beaucoup d'entre eux sont victimes des violences subies en guerre ».

Michel Alemidega (Congo) : « Une souffrance partagée soulage la victime. La présence humaine attentive et compatissante s'avère plus importante que le matériel donné ».

Joachim Kasereka (Congo) : « N'ignorant pas que je ne peux certainement pas résoudre la totalité de leurs problèmes – si non aucun -, ce que je peux leur offrir, c'est de les mener tant soit peu à prendre conscience que Dieu agit en leur faveur à travers les personnes de bonne volonté qui leur viennent en aide. En priant sans cesse, nous pouvons puiser la force pour surmonter les dures épreuves ».



Le P. Otto Mayer.

Ainsi vers 15 h, nous terminons notre sortie et nous rentrons au Foyer Ngongo, riches de cette nouvelle expérience humaine vécue en direct.

Pino Locati m.afr.
Vendredi 2 janvier